

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

---

TOME VINGT-HUITIÈME

---

1909

---

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU, 36-38

PARIS

MASSON et C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1909

vaise pour ceux qui sont soumis à ses lois. Il est d'ailleurs possible d'employer la force si considérable des règles qui la régissent, non seulement à la défense extérieure de la nation, mais encore à l'amélioration de sa santé physique et morale. La preuve en est dans les résultats obtenus par un médecin militaire, le D<sup>r</sup> Solmon, qui, conduit par une idée analogue à celle que je viens d'exprimer, a essayé d'affermir la vigueur de jeunes soldats physiquement déficients par des exercices de gymnastique et des conditions de vie appropriées, et y a si bien réussi que de semblables expériences sont faites à présent dans deux corps d'armée.

### NOTE SUR LA PRÉHISTOIRE DU DJEBEL ASSALA PRÈS DE GAUSA (TUNISIE)

Par M. Fobis

Ce ne sont pas des faits nouveaux ou des découvertes inédites que je vais signaler dans cette note, je veux simplement rapporter les résultats de quelques observations personnelles faites sur place dans une région très riche en vestiges du passé, et apporter ainsi ma mince contribution à l'étude si compliquée et si obscure de la préhistoire du Sud Tunisien. Si ces quelques lignes n'apprennent rien de nouveau à ceux qui ont fait des recherches dans le Nord de l'Afrique, elles pourront leur être un moyen de plus de contrôle ou un sujet de comparaison.

Les alentours de Gausa, déjà tant étudiés, sont un champ d'observations d'une richesse et d'une importance rares ; les silex taillés se trouvent presque partout dans la plaine, mais ce n'est pas de ces gisements-là que je veux parler aujourd'hui, je vais me limiter à l'étude d'un gisement d'un autre ordre.

Le Djebel Assala est une longue colline de crétacé, détachée de l'importante masse du Younés, elle se dresse comme un îlot dans la plaine tout près de Gausa, au Nord, sur une

longueur de 3 km. 1/2 ; son altitude la plus élevée est 407 mètres, sa hauteur est donc peu importante puisque Gafsa est à 345 mètres. Le Djebel Assala est orienté du N.-O. au S.-E. ; le penchant qui fait face à l'O. est une pente très raide à peine praticable, sur laquelle on ne trouve absolument rien. Le versant E. est au contraire en pente plus douce et plus large, avec de nombreux mouvements de terrain propres à abriter des habitations ; au pied de cette pente est le large lit de l'Oued Baïech, sur une longueur de 2 kilomètres. C'est ce côté que les hommes des diverses époques préhistoriques habiterent pendant longtemps, alors que l'Oued était un fleuve coulant d'une façon continue et non un lit de cailloux et de sable, comme il est actuellement.

Lors de la formidable période pluvieuse qui dut avoir lieu ici vers la fin de l'époque néolithique (c'est-à-dire à une époque relativement récente pour le Nord de l'Afrique), le Djebel Assala eut le sort de toutes les hauteurs peu importantes des environs, qui furent alors fort éprouvées et dont la terre végétale fut transportée au loin, laissant le roc à nu. Dans les montagnes plus importantes, où plusieurs assises successives de terre et de pierre offraient plus de résistance aux eaux torrentielles, les effets de la pluie et de l'eau ruisselant furent moins sensibles, c'est ce qui s'observe dans les massifs voisins : Djebel ben Younès, Djebel Orbata (ou Orbaat), Djebel Atra, Djebel Berda ; mais aux endroits où une simple couche de terre végétale recouvrait le squelette rocheux, comme dans le Djebel Rosfa et le Koudiat Assala, presque tout ce qui était transportable fut entraîné. Des crues de l'Oued furent le résultat de ces averses, dont actuellement rien ne peut nous donner une idée. Sur la rive droite de l'Oued Baïech, au pied E. du Djebel Assala, on peut observer, sur une longueur d'environ 2 kilomètres, cinq couches successives de cailloux roulées séparées par autant de lits de limon, correspondant chacun à une période de pluies et, par conséquent, à une crue du fleuve.

Dans cette couche de terre et de cailloux descendus de la

montagne, d'une épaisseur à peu près constante de 5 mètres, les eaux du fleuve ont fait une splendide coupe géologique parallèle à l'axe de la montagne ; d'un autre côté, les ruisseaux descendant de la montagne ont répété de nombreuses fois cette même coupe perpendiculairement au même axe, l'étude de ces matériaux transportés est donc relativement facile.

C'est seulement dans les cailloux roulés et à la surface du sol que se trouvent les silex taillés, on ne trouve rien dans les couches de limon. Tous les modèles, tous les types, depuis les formes frustes proto-chelléennes (?), jusqu'aux pointes à pédoncule finement retouchées du néolithique récent, se voient dans les couches de cailloux roulés. J'ai vu des coups de poing en amande et des haches triangulaires d'une netteté et d'un travail qui ne le cèdent en rien aux plus beaux spécimens de la Seine-et-Marne ou de la Somme ; les pierres simplement éclatées ou utilisées pareilles à celles de Mesvin, de Thenay ou de Puy Courroy se trouvent dans un fraternel côté-à-côté avec les silex à grands éclats du moustérien, les pointes en feuille de laurier du solutréen, les silex géométriques du tardenoisien et l'infinie variété des formes néolithiques.

Mais, comment dater tous ces modèles différents qui, d'après la technique actuellement admise, paraissent se rapporter à des époques bien déterminées ? Une seule chose pourrait éclairer ce fouillis obscur : les fossiles ; mais les fossiles font totalement défaut. Avec les silex, dans les couches où ils se trouvent, on ne ramasse aucun ossement capable d'assigner une date aux objets qui sont l'ouvrage de l'homme primitif ; il est donc inutile d'essayer de déterminer, même approximativement, l'âge des nombreux outils, dont quelques-uns fort beaux, qui se trouvent dans les terres descendues de la montagne ou entraînées par l'Oued et recouvertes par le limon des crues. Les formes prises comme types ne signifient rien quand elles ne sont pas datées d'une manière irréfutable par des ossements d'animaux qui, eux

seuls, peuvent témoigner d'une façon indéniable que telle pièce a été faite à telle époque. En effet, rien n'empêchait un homme du rhobenhausien d'utiliser un silex taillé sur une seule face, comme il pouvait très bien arriver à un contemporain du grand ours de tailler un rocher des deux côtés en lui laissant une partie de son cortex, comme l'aurait fait un homme de Puy-Courny ou de Mesvin. La forme ou le type d'une pièce est son nom, mais les fossiles qui l'accompagnent ou la couche géologique dans laquelle elle se trouve sont un acte de naissance. Il est donc presque impossible de prouver l'âge des diverses armes et des outils variés qui se trouvent à la base du Djebel Assala.

J'ai soigneusement exploré cette montagne, la montant et la descendant un grand nombre de fois et pour une trentaine d'ascensions, et par conséquent autant de descentes, j'ai trouvé les résultats suivants :

*Tiers inférieur.* — Sur une longueur de 2 kilomètres, c'est-à-dire sur toute la partie E. du Djebel, qui forme la rive droite de l'Oued en amont de Sidi Mansour, banc épais formé de couches superposées de cailloux roulés séparées par des lits de limon ; les couches de cailloux contiennent toutes les formes, tous les types de silex éclatés, taillés, retouchés.

*Tiers moyen.* — Le roc est à nu sur 2 kilomètres, en partant de Sidi Mansour (hameau situé au pied du Djebel Assala) ; pendant les 1.500 derniers mètres, la couche de terre est peu épaisse : sur ce second tiers, on trouve peu de silex travaillés ; je n'y ai trouvé aucune des formes primitives, chelléennes, acheuléennes ou moustériennes, mais seulement quelques grattoirs arrondis à dos épais et quelques lames, types qui sont de toutes les époques.

*Tiers supérieur.* — Se compose exclusivement de rochers sur toute la longueur de la montagne, la crête est une étroite bande rocheuse. A l'opposé de ce qui se remarque au tiers moyen, les silex sont ici assez abondants, on ne trouve plus le pêle-mêle, la confusion du pied de la colline. Parmi les objets que j'ai recueillis sur le Djebel Assala, se trouvent

une dizaine de pointes en forme de feuilles de laurier, retouchées sur les deux faces ; sur ce nombre, neuf proviennent du tiers supérieur et une seule de la base.

Sur la crête, on ne trouve plus que des éclats grossiers, des morceaux de silex sans retouches, mais sur lesquels on voit des traces d'utilisation ; sont-ce des éolithes ? et les pointes en feuille de laurier qui se trouvent tout à côté sont-elles du solutréen ? mystère ; les fossiles qui, seuls, pourraient nous répondre, ne sont pas là, mais ce qu'il y a de bien évident, c'est que sur le sommet de la colline on trouve les formes les plus grossières, les plus frustes, sans aucun mélange de pièces perfectionnées. Or, comme il est peu probable que ces silex aient été transportés à la partie élevée depuis peu de temps, ou encore que les hommes capables de tailler les belles pièces que nous admirons au tiers inférieur aient cessé la fabrication soignée pour aller à une fabrication plus grossière, on peut logiquement en déduire que les objets trouvés au sommet de la montagne sont les plus anciens et qu'ils n'ont subi aucun déplacement, mais je m'empresse d'ajouter que l'on ne peut s'appuyer que sur le raisonnement car, je le dis une fois de plus, on n'a aucune preuve de la haute antiquité de ces silex, puisque les témoins palpables, les fossiles, manquent.

A partir de l'endroit où l'Oued s'écarte du pied de la montagne, c'est-à-dire à peu de distance de la carrière N.-E. marquée sur la carte, on ne trouve plus aucun silex, non seulement au pied de la montagne, mais encore sur le flanc et la crête.

J'ai dit plus haut que la période pluvieuse à laquelle on doit le transport des terres du Koudiat Assala devait dater de la fin de l'époque néolithique, et, pour lui donner cette date, voici sur quoi je m'appuie : En arrière de Sidi Mansour, au pied du Djebel Assala, entre cette montagne et le lit de l'Oued Baïech, sur les terres descendues de la montagne, on voit des buttes d'une hauteur de 1 à 5 mètres et d'un diamètre variant de 5 à 40 mètres, qui ne sont autre

chose que d'anciens foyers, amas de cendre et de débris de cuisine, tels que très nombreuses coquilles d'escargots et fragments d'os, les os sont tous brisés et calcinés, il n'est pas possible d'en recueillir un seul permettant de déterminer l'espèce à laquelle il appartient ; mais, en revanche, si l'on veut bien se donner la peine de fouiller dans la cendre noire, on trouve des silex en quantité, tous très finement travaillés et dénotant une connaissance approfondie de la taille de la pierre, une ère de perfectionnement qui n'a plus rien à apprendre.

Il serait trop long d'énumérer et de décrire les nombreuses pièces qui se trouvent dans ces foyers, cette description fera l'objet d'une prochaine note, je ne vais en mentionner que deux pour mémoire. Ce sont deux minces éclats de silex jaune, transparent, que j'ai eu la chance de ramasser intacts ; ils ont l'un 43 et l'autre 44 millimètres de longueur, leur plus grande largeur est 5 millimètres, et leur plus forte épaisseur 1 mm.  $1/2$  ; l'un est pointu aux deux extrémités, l'autre à une seule ; ils ont tous deux un bord excessivement tranchant, dont le côté opposé est rabattue à l'aide de retouches d'une finesse et d'une régularité admirables. Ces deux objets, d'une facture si parfaite, sont bien le résultat d'une industrie complètement évoluée, qui en a fini avec les tâtonnements du début. Or, si de pareilles pièces se trouvent en place sur des terres transportées par les eaux, il est de toute évidence qu'elles sont postérieures à ces eaux, ainsi que les foyers qui les contiennent ; de plus, il est à remarquer que, parmi les plus belles pièces trouvées dans les terres et les cailloux transportés, on n'en voit aucune d'un travail aussi fini, et que beaucoup sont roulées, brisées ou déformées par les eaux, tandis que dans les foyers toutes sont intactes.

Une chose qui surprend dans ces amas de débris de cuisine, c'est l'absence totale de poteries, elles étaient sans doute remplacées par des coques d'œufs d'autruche, dont

on ramasse de nombreux débris mêlés aux cendres et aux coquilles d'escargots.

Je crois avoir suffisamment prouvé l'époque à laquelle le Djebel Assala a été transformé par les averses, qui lui ont donné son aspect actuel.

Ainsi que je le disais au début de cette notice, je n'apporte rien de nouveau dans les connaissances déjà acquises sur la préhistoire du Nord de l'Afrique, mais ceux qui ont étudié cette région si intéressante pour l'histoire de l'humanité, pourront, je crois, retrouver dans cette note des faits, déjà observés ailleurs, qui, en donnant une valeur à mes observations, contrôleront les leurs.

## CARACTÈRES ANTHROPOMÉTRIQUES DES OUADAIENS

Par ERNEST CHANTRE

### RÉSUMÉ

Les Ouadaiens ont été étudiés jadis par Fulgence, Fremel et Barth, puis par Nachtigal et nos hardis pionniers nos coloniaux.

J'ai eu l'occasion d'étudier à Tripoli, durant mes missions de 1907 et 1908, un groupe de Ouadaiens composé de 15 hommes et 6 femmes.

En voici les caractères anthropométriques principaux, ainsi que les photographies que j'ai relevées sur cette famille encore peu connue.

*Peau.* — Absolument foncée.

*Cheveux.* — Laineux et noirs, à reflets verdâtres.

*Yeux.* — Brun foncé, très écartés : indice bipalpébral moyen, 33.

*Nez.* — Aplati, court et large : indice nasal moyen, 102,38.

*Face.* — Courte : indice facial moyen, 108,94, avec prognathisme fort.

*Taille.* — Au-dessus de la moyenne : 1 m. 63.